

EVANGELII GAUDIUM

JEAN-MARIE LOVEY
EVÊQUE DE SION - BISCHOF VON SITTEN

Appel à revenir

Les confrères sont invités à lire cette lettre en chaire, le 18 juin, 11^{ème} dimanche ordinaire où, devant l'abondance de la moisson, Jésus envoie les Douze vers les "brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10, 6)

Chers Frères et Sœurs,

Vous donner ce titre, c'est déjà reconnaître un lien essentiel et profond qui nous lie, le lien de la fraternité. L'Église est une famille. Celles et ceux qui en sont membres, se reconnaissent de la famille, se savent rattachés par des liens de parenté. Savoir cela est déjà important, mais nourrir et développer ces liens par la rencontre est indispensable. Le terme "église" tire sa signification du verbe appeler/rassembler. L'Église est la communauté qui se rassemble à l'appel qui lui est lancé par le Christ. Nous sommes Église dans la mesure où nous répondons à un appel qui nous vient d'ailleurs.

L'épreuve du Covid.

Il y a trois ans la pandémie de Covid obligeait les autorités à prendre des mesures qui ont entravé lourdement la vie ecclésiale, c'est-à-dire, qui ont empêché les rencontres si nécessaires à la vie humaine. Dans le contexte de la vie de l'Église, nous nous sommes surpris à faire passer des messages qui prenaient le contre-pied de codes parfois difficilement mis en place jusque-là. On s'est mis à dire : Restez chez vous ! Gardez la distance ! Ne chantez pas ! Évitez les contacts. Ces mots d'ordre, indispensables pour temps de pandémie ont déconcerté plus d'un fidèle, mais ont aussi permis à d'autres de maintenir et même de développer les liens personnels qui rattachent chaque créature à son Dieu. Ainsi, durant le temps de la pandémie, beaucoup de chrétiens ont expérimenté d'autres moyens de ressourcement et ont continué de recevoir de leur Dieu la nourriture indispensable à leur vie. Sous nos latitudes, ce temps de la pandémie semble désormais révolu ! Alors, pour le dire à la manière de St Paul : Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous as tirés d'une pareille mort... (1Co 1, 3.10).

La leçon du Covid :

La crise du Covid nous a tous affectés ; elle oblige la société civile, le monde de la politique, celui de la santé, l'Église, chacun de ces mondes selon sa responsabilité, à une relecture pour en tirer des leçons de vie, sans quoi elle n'aura été que ruine.

L'Église peut tirer une clé de relecture de sa propre histoire du récit des pèlerins d'Emmaüs. Le récit a certainement un point d'accroche dans chacune de nos mémoires. Les deux compagnons ont été privés brutalement de la présence réelle de Jésus. Ils en sont déconcertés, dépités profondément déçus. Ils tournent le dos au lieu où se rassemble la communauté, Jérusalem. Ils s'en vont avec le sentiment d'avoir été trompés : *nous espérions, nous, que ce serait lui qui délivrerait Israël...* (Lc, 24, 21). Ils s'isolent dans leur solitude.

Ils ont pour eux la conviction d'être dans leur bon droit de n'écouter que leur déception. Ce que leur ont raconté des femmes du groupe en prétendant qu'il est vivant, n'a pas de consistance parce que *LUI, ils ne l'ont pas vu* (Lc 24, 24).

Et si cette reconnaissance d'une espérance inassouvie était moins le signe d'une impasse que celui d'un nouveau chemin de foi possible ?

C'est à l'auberge, au moment du partage autour de la table, que leurs yeux s'ouvrent. Cette présence réelle perdue qui les a tant bouleversés, leur est de nouveau réellement présente. Ils le reconnaissent vivant. Rétrospectivement ils entendent sa voix dans les Écritures qui leur brûlent le cœur. Ils savent désormais que le Ressuscité demeure présent à l'Église lorsqu'elle partage le pain en son nom et en communauté. Alors leur chemin de foi les engage à un nouveau départ. Ils retournent à Jérusalem pour réintégrer la communauté croyante et répandre joyeusement la nouvelle.

Retour à la situation d'avant Covid ?

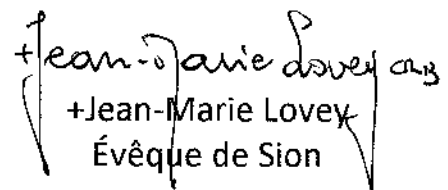
Je pense pouvoir compter par centaines le nombre de messages, de lettres, de conversations, de mails et autres articles reçus durant la pandémie. La majorité avait le ton de la conversation désabusée des disciples d'Emmaüs. Avec tous les confères prêtres qui en ont fait autant - et je n'oublie pas les agents pastoraux et autres chrétiens anonymes -, nous avons essayé de témoigner de l'importance de faire corps dans le comportement qu'il fallait tenir au long de ce temps particulier. Maintenant que la crise est jugulée, nous avons tous à témoigner de la même nécessité, celle de soigner le corps blessé. La communauté qui a souffert des limites imposées aux rencontres, souffre aujourd'hui de l'absence d'un certain nombre de ses membres. Certaines associations ecclésiales, certains mouvements paroissiaux, certaines chorales, certaines paroisses sont amputées de leurs membres. On se réjouissait de la levée des mesures pour enfin se retrouver et on constate que des réflexes individualistes se sont installés. Peut-on souhaiter un retour à la situation d'avant Covid ? Non certainement pas. Il faut souhaiter plus et mieux. Au nom du baptême qui nous identifie, chacun, comme enfant de Dieu, nous réentendons l'urgence à remettre au premier plan l'essentiel : l'amour de Dieu et du prochain qui n'est authentique que s'il se traduit par une véritable fraternité au sein de la communauté chrétienne. Les disciples d'Emmaüs ont quitté le lieu de la fraction du pain, l'auberge, et s'en sont retournés à la course à Jérusalem. Ils ont retrouvé là *les Onze et leurs compagnons qui leur dirent : C'est bien vrai, le Seigneur est ressuscité, il est apparu à Simon.* (Lc 24, 33-34). N'y voyez pas ici une incitation à quitter les églises, le lieu de l'Eucharistie pour soi-disant mieux rencontrer le Christ dans les autres.

Non bien sûr, j'encourage au contraire, à faire le lien entre la présence réelle découverte dans la célébration, à la fraction du pain, et l'indispensable reconnaissance du même Seigneur Jésus dans la communauté. Ce qu'il nous faut faire mieux qu'avant, c'est le soin porté à la dimension communautaire de notre vie chrétienne. Nul n'est une île ! Nous ne sommes pas chrétiens tout seul. Réengageons-nous avec espérance et générosité dans des mouvements d'apostolat, dans des activités, dans des groupements qui construisent les ponts et les liens indispensables au "vivre ensemble". Pourquoi ne pas reprendre le chemin du chœur paroissial, du service des pauvres, de l'animation catéchétique, de l'attention aux personnes âgées, de la présence aux personnes seules ou étrangères ? Les ministères de lectorat, acolytat, de catéchiste ont été institués pour que des baptisés découvrent leur juste place dans l'Église. Notre Église accueille avec joie des candidats à ces ministères. Que les Conseils de communauté en débattent autour de leurs pasteurs. Et dans l'élan de ces enthousiasmes renouvelés parce que partagés, le Seigneur attirera lui-même à la table de la fraction du pain tous ceux qui le cherchent honnêtement.

Si « L'Église fait l'Eucharistie, l'Eucharistie aussi fait l'Église. » Cette formule est du P. Henri de Lubac, en voie de canonisation ; elle redit que par l'Eucharistie, mémoire active de la vie et du projet de Jésus, nous recevons son propre corps en nourriture, mais en même temps nous avons accès à son corps ressuscité à travers la communauté qui se rassemble.

« L'Église fait l'Eucharistie, l'Eucharistie aussi fait l'Église. » Cette lettre est une invitation à revenir. Elle paraît au moment des départs en vacances. Alors, vous reviendrez, n'est-ce pas de vos vacances et vous reviendrez "faire Église." Qu'il en soit ainsi.

Sion, juin 2023


+Jean-Marie Lovey
Évêque de Sion